

Première détection du puceron de l'abricotier

✂ Agroscope

Le puceron de l'abricotier *Myzus mume-cola*, une espèce invasive originaire d'Asie de l'Est et en expansion en Europe depuis quelques années, a été détecté pour la première fois en Suisse. Morphologiquement très proche du puceron vert du pêcher *Myzus persicae*, il est difficile de distinguer les deux espèces. Les colonies provoquent principalement un fort enroulement et une déformation des jeunes feuilles et, en cas de forte infestation, la croissance des pousses peut aussi être affectée. *M. mume-cola* peut également transmettre le virus de la sharka (PPV).

Des échantillonnages menés par Agroscope en collaboration avec les services cantonaux d'arboriculture ont confirmé la présence de *M. mume-cola* dans les six cantons étudiés (VS, BL, AG, ZH, TG et SZ), avec des détections sur 14 des 20 sites échantillonnés. Il s'agissait par ailleurs de l'espèce la plus fréquemment identifiée parmi les pucerons collectés sur abricotiers. Ces observations indiquent que *M. mume-cola* est déjà largement répandu dans les régions suisses de production d'abricots.

Selon la littérature, les produits actuellement homologués contre les pucerons sur abricotier ont également montré une efficacité contre *M. mume-cola*. Agroscope prépare une publication plus détaillée consacrée à la reconnaissance de ce nouveau ravageur, à sa répartition en Suisse et aux possibilités de lutte.



Prévenir l'épuisement professionnel

Un projet de prévention de l'épuisement professionnel dans le secteur agricole est actuellement mené à la Haute école spécialisée de Suisse orientale, en collaboration avec plusieurs partenaires, notamment l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF). Il n'existe pas de chiffres fiables, mais des études montrent que le taux d'épuisement professionnel dans l'agriculture est environ deux fois plus élevé que la moyenne de la population. Le co-chef de projet Oliver Christ pense que le nombre de cas non recensés est très élevé. Une enquête devrait permettre d'y voir un peu plus clair (voir le code QR).

Les principales causes de l'épuisement professionnel dans l'agriculture seraient la pression économique, la charge administrative élevée, le manque de possibilités de déléguer des tâches dans les petites exploitations familiales et la perception de l'agriculture par la société. « Le fossé entre le monde agricole et le reste de la population se creuse sans cesse. Il y a un manque de compréhension des formidables prestations fournies par l'agriculture et des conditions dans lesquelles ces prestations doivent être réalisées », explique ce professeur d'organisation âgé de 56 ans, qui consacre une grande partie de ses activités de recherche et d'enseignement au secteur agricole et agroalimentaire. « Les agricultrices et agriculteurs sont souvent perçus comme des bénéficiaires de subventions ou de paiements directs qui se plaignent à outrance, tandis que les conditions de travail sont idéalisées par ceux qui ne



Oliver Christ, co-chef de projet Prévenir l'épuisement professionnel dans l'agriculture

connaissent pas le secteur ; de plus, la pression sur les prix et surtout la charge administrative sont énormes dans l'agriculture. »

Ce projet soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a plusieurs objectifs, dont notamment la mise en place d'un réseau de prévention à l'échelle nationale. On forme des médiateurs, qui se rendent régulièrement dans les exploitations et peuvent ainsi détecter quand quelque chose cloche : des vétérinaires, des inséminateurs ou des fiduciaires, par exemple. Par ailleurs, l'équipe dirigée par Oliver Christ travaille, en collaboration avec des organisations partenaires, à la formation de pairs consultants potentiels dans les régions : des agricultrices et agriculteurs capables de conseiller les personnes concernées et qui comprennent leur réalité quotidienne.

Vers le sondage –
participez !

